

La sensibilité romantique

Rousseau, **Les rêveries du promeneur solitaire**, 1778

Contexte de l'écriture :

Dernier écrit de JJR, publication posthume.

Rédigées pendant les deux dernières années de sa vie, et évoquant son expérience personnelle au contact de la nature, particulièrement lors de son séjour à l'île Saint-Pierre, face au lac de Bienna (Suisse, canton de Berne). Dans ces dernières années, Rousseau est attaqué de toutes parts. Aussi bien par les philosophes français, qui lui reprochent sa condamnation du théâtre, voire même des sciences et des arts et n'hésitent pas à le discréditer par tous les moyens, que par les autorités religieuses aussi bien catholiques que protestantes (Rousseau est né à Genève), qui condamnent ses positions religieuses peu conformes (La « profession de foi du vicaire savoyard » dans **L'Emile** (1762).



1ere étape :

Au bord du lac, dans un endroit à l'écart, considéré comme « quelque asile caché ».

« **Le bruit des vagues et l'agitation de l'eau** », « **Le flux et reflux de cette eau, son bruit continu mais renflé par intervalles frappant sans relâche mon oreille et mes yeux** », « **l'uniformité du mouvement continu qui me berçait** » : Met Rousseau dans un état de « **rêverie** », terme repris deux fois, et qualifiée d'abord de « **délicieuse** ». Etat qui permet de « **me faire sentir avec plaisir mon existence** ».

Sensation pure sans pensée précise ou définie : « **sans prendre la peine de penser** », « **De temps à autre naissait quelque faible et courte réflexion sur l'instabilité des choses de ce monde dont la surface des eaux m'offrirait l'image : mais bientôt ces impressions légères s'effaçaient** », « **sans aucun concours actif de mon âme** ».

Permet aussi le calme intérieur : « **chassant de mon âme toute autre agitation** », « **mouvements internes que la rêverie éteignait en moi** » et aboutit à la suspension même du temps : « **la nuit me surprenait souvent sans que je m'en fusse aperçu** », « **appelé par l'heure et par le signal convenu je ne pouvais m'arracher de là sans effort** ».

2^{ème} temps : Soirée, promenade sur la « terrasse » et dans le « pavillon ».

Insistance sur « la fraîcheur » et « l'air du lac ».

Il s'agit alors de moments partagés avec d'autres, mais dans une très grande simplicité : « **on riait, on causait, on chantait quelque vieille chanson qui valait bien le tortillage moderne** ». Imparfait de répétition : vie tranquille, fondée sur l'habitude : « **enfin l'on s'allait coucher content de sa journée et n'en désirant qu'une semblable pour le lendemain** ».

Permet à Rousseau :

- Une réflexion sur la vie humaine (à l'image de l'eau) : instabilité des choses humaines, en particulier des passions.

« **De temps à autre naissait quelque faible et courte réflexion sur l'instabilité des choses de ce monde dont la surface des eaux m'offrait l'image** ».

« **Ces courts moments de délire et de passion, quelque vifs qu'ils puissent être, ne sont cependant, et par leur vivacité même, que des points bien clairsemés dans la ligne de la vie** ».

- Une réflexion sur le bonheur : trop fugaces, ces moments ne constituent pas le vrai bonheur. Celui-ci se caractérise bien plutôt par un état de tranquillité durable.

« **Le bonheur que mon cœur regrette n'est point composé d'instant fugitifs mais un état simple et permanent, qui n'a rien de vif en lui-même, mais dont la durée accroît le charme au point d'y trouver enfin la suprême félicité** ».

De fait la sensibilité revendiquée par Rousseau ne s'attache pas à des objets extérieurs (Rousseau semble même condamner les « passions » comme peu durables : « **nos affections qui s'attachent aux choses extérieures passent et changent nécessairement comme elles** »), mais il défend un abandon à la sensation, le plus souvent liée à un cadre naturel, qui allie la grandeur et la beauté. Ce bonheur apparaît lié à une certaine solitude, ou à une société restreinte et choisie.



Caspar David Friedrich, Deux hommes contemplant la lune, 1825-1838, Met, New York.